

# L'Abbeille.

8me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 28 NOVEMBRE 1859.

No. 10.

## Correspondance.

### NOTES HISTORIQUES

SUR LA  
BAIE SAINT PAUL.

(Suite.)

Le premier acte que fit Mr. Chaumont en arrivant à la Baie fut le baptême de Jean Baptiste Otis le 19 Avril 1736, bis-aïeul de Messire Otis curé actuel de St. Alphonse de la Grande-Baie dans le Saguenay. Son père François Jean Otis fut marguillier en charge en 1750 et est le premier marguillier dont il est fait mention dans les papiers de la fabrique. Cette famille Otis est originaire du Massachusetts où ce nom est bien connu et dont un de ses membres fut gouverneur. Le père de ce premier Otis de la Baie ou de ce premier Jean l'Anglais, comme on dit quelque fois, Richard Otis, s'était établi dans le Maine où il fut pris par les Sauvages et emmené captif. On croit qu'il fut massacré avec sa famille à l'exception de François Jean Otis son fils qui seul échappa et vint s'établir à la Baie St. Paul, où, comme on vient de le voir, il fut marguillier en 1750.

Ce fut Mr. Chamont qui bâtit l'église où elle est aujourd'hui, sur un terrain donné par le Séminaire, à plusieurs arpents de distance de la première chapelle; mais il ne reste plus de cette église que la partie de la nef comprise depuis le portail jusqu'au banc d'œuvre, les chapelles, le chœur et la sacristie ayant été faits plus tard par Mr. Lelièvre, comme on le verra.

Mr. Chaumont eut bien des tribulations dans la bâtisse de cette église. Le 15 mars 1750 il fit une assemblée de la paroisse dans laquelle furent élus quatre syndics "tous quatre les plus anciens de la paroisse," dit l'acte qui en fut dressé. Mais il paraît que ces bons vieux aimaient à entraver la marche des affaires et à conserver le *statu quo*, car Mr. Chaumont fit plus tard une nouvelle assemblée dont il dressa un acte assez original dans lequel il déclare que ces syndics "ne s'acquittant point de leur devoir, étant toujours les moins portés au travail de l'église. . . ., tous les jeunes habitants les ont

regardés comme des zérots et os en chiffre, les ont destitués de leur charge comme en étant incapables pour plusieurs raisons. . . ."

Quoiqu'il en soit, les murs commencés le 16 juin 1753, continués le 15 juin 1754, par Antoine Marceau habitant de St. François de l'Île d'Orléans, furent achevés le matin du 30 juillet 1754. Ils avaient coûté, dit l'acte qui donne ces détails, 167 journées de maçonnerie qui se montent à 752 lbs. "La messe ne fut célébrée dans la nouvelle église, qu'en décembre 1756 et la veille de Noël de cette même année fut enterré un enfant du nom de Michel Lavoie sur lequel Mr. Chaumont fait cette remarque:—"Il est le premier enfant mort qui est entré dans l'église neuve et enterré dans le nouveau cimetière."

Pour placer cette nouvelle église le Séminaire, comme on l'a vu, avait concédé le 7 août 1750 treize perches de terre en superficie; plus tard, le 12 octobre 1779, il ajouta cinq perches sur huit et enfin le 20 octobre 1788, le reste du terrain tel qu'il est aujourd'hui, formant en tout sept arpents et huit perches en superficie dont titre-nouvel passé à Mgr. Turgeon, alors procureur, le 30 juillet 1827, à raison de deux sous de cens par année, somme énorme que le Séminaire n'a jamais exigée.

Lors de la prise du pays en 1759 la Baie St. Paul eut sa grande part des malheurs de la guerre. "Le Capitaine Gorham, dit un mémoire du temps, revint le 15 Août (1756) d'une excursion pour laquelle il était parti dès le commencement du mois. Il avait eu sous ses ordres 150 voltigeurs, un détachement des divers régiments des montagnards, des marins, formant en tout un corps d'environ 300 hommes. Ils montaient un vaisseau armé et trois transports. Il avait aussi sous ses ordres un lieutenant de marine et quelques hommes de service pour les aider. Voici le rapport qu'ils firent de cette expédition.—Ils racontent que le 4 août ils se rendirent à la Baie St. Paul, paroisse où ils trouvèrent environ 200 hommes qui se montrèrent très-actifs à détruire les embarcations anglaises. A trois heures du matin le Capitaine Gorham avait pris terre, passant à travers deux de leurs gardes, d'environ 20 hom-

mes chaque, qui avaient fait sur les troupees anglaises un feu soutenu pendant quelque temps, mais environ deux heures après on les avait forcés de quitter leurs retraites; ils se retirèrent dans les bois et abandonnèrent totalement leur village qui fut brûlé subséquemment. Ce village consistait en une cinquantaine de bonnes maisons et de granges. La plus grande partie du bétail avait été tué. Le parti rapportait de plus que ce jour-là il n'avait perdu qu'un seul homme outre deux blessés, mais que les Français avaient eu deux des leurs tués et qu'ils avaient réussi à enlever. — Que de là il s'était rendu à la Malbaie, dix lieues à l'est mais sur la même rive du fleuve où il avait détruit une autre belle paroisse d'où il avait fait déloger les habitants avec leurs bestiaux sans perte aucune; qu'enfin il avait fait une descente sur la rive sud, vis-à-vis l'Île-aux-Coudres et qu'il avait détruit en partie les paroisses de St. Roch et de Ste. Anne où il avait remarqué de bien belles maisons, de bonnes fermes, qu'il avait chargé les vaisseaux en cet endroit de gros bétail et qu'il était revenu de cette expédition."

Voici à présent la tradition de la paroisse: lorsque la flotte Anglaise remonta le fleuve, elle mouilla à l'Île-aux-Coudres la veille de l'Ascension et remplit les habitants d'une si grande frayeur que la plupart des femmes, passèrent à la Baie et allèrent se cacher dans les bois avec les familles de cette paroisse qui ne s'élevaient pas alors à un cent. On sait d'ailleurs que le gouvernement français avait donné ordre de faire évacuer cette île ainsi que celle d'Orléans. Ces familles restèrent ainsi cachées jusqu'au commencement de Septembre avec Mr. Chaumont. Les hommes seuls sortaient, le plus souvent la nuit, pour veiller à leurs travaux des champs et élever les fortifications de sable sur le rivage qui servirent de remparts. On voit encore aujourd'hui ces fortifications que l'on appelle les *Canons*.

Le Capitaine Gorham dit, dans son rapport, n'avoir eu qu'un seul homme tué, mais on assure que plusieurs eurent le même sort et qu'on les jeta dans l'étang de la chapelle près duquel plusieurs coups